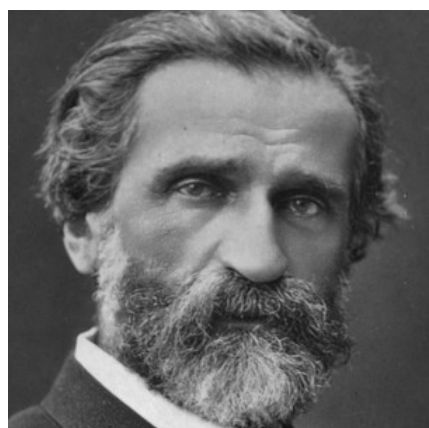


Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-grains, le 8 juin 2018. Verdi. Requiem. Joyce El-Khoury. Orch Capitole Toulouse, T. Sokhiev, direction.



Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-grains, le 8 juin 2018. Verdi. Requiem. Orfeon Donostaria. Orch Capitole de Toulouse, TSokhiev, direction. Ce concert a été doublé. Nous avons assisté au premier concert, salle comble. L'entrée du chœur si connu et aimé des toulousains a comme galvanisé l'ambiance. C'est l'entrée de Tugan Sokhiev affable

mais très concentré qui a donné le ton de la soirée. Loin de l'hystérie que certains aiment à voir dans ce qu'ils considèrent comme un opéra déguisé, Tugan Sokhiev de sa présence bienveillante et de son attention à chacun, a marqué ce Requiem d'une émotion particulière.

Le Requiem de Verdi en toute splendeur

La beauté de la partition, ses richesses ses hommages aux anciens et ses audaces ont été abordées avec pondération dosant entre l'infinitésimal piano et le fortissimo à faire trembler les murs. Tout ce que contient la partition de beauté a pu s'exprimer par les mains nues du

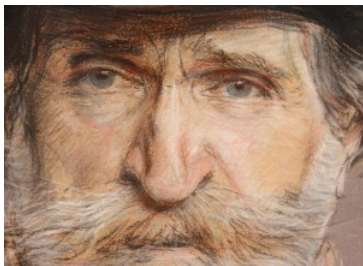


chef obtenant de chacun le meilleur de lui-même. Chœur ductile, comme sculpté, orchestre concentré et merveilleux de sonorités riches et de tension, toute qualités mises au service de la partition. Car ce Requiem auquel Verdi tenait tant, fait une synthèse remarquable entre les qualités théâtrales et spirituelles du Verdi de la maturité. Le chœur basque, **Orfeo Donostaria**, est un partenaire régulier de l'Orchestre pour la plus grande joie du public. Il a eu un succès retentissant tant il a été magnifique. Les solistes ont tous été très engagés, fins musiciens et grandes voix sachant dans leurs ensembles galvaniser leur puissance expressive. L'émotion de l'Ingemisco du ténor **Saimir Pirgu** a été admirablement équilibrée entre l'extériorisation due à la tessiture et l'émotion du texte. La mezzo soprano **Anna Kiknadze** a la voix large qui convient et a su nuancer avec subtilité le si délicat duo de l'Agnus Dei avec la soprano, comme une suspension de beauté et de pureté après le Dies Irae terrible dans sa spatialisation et ses répétitions, et le Rex Tremendae à faire trembler les morts comme les vivants. La basse **Vitalij Kowaljow** a l'autorité et le timbre adéquats et a rempli sa partie avec le poids attendu. La plus admirable est la soprano **Joyce El-Khoury** à la voix chaude et nuancée. Elle a su éviter de poitriner outrageusement pour se faire entendre pouvant compter sur la vigilance de Tugan Sokhiev. Le Libera me final reste un grand moment de chant verdien d'extase et de prière angélique. Le chant pianissimo assumé et musicalement superbement phrasé donne beaucoup de force expressive à ces pages si difficiles. Le murmure final avec le chœur a été un moment de pure grâce. **La direction de Tugan Sokhiev est un modèle d'équilibre** et d'attention aux nuances afin de ménager de très beaux effets. La parfaite tenue rythmique, l'absence de sentimentalisme a garanti la pureté de l'émotion, évitant pathos ou rubato excessif. Le parti pris musical de respect et de tenue a porté ses fruits car c'est la plus belle version obtenue par ce chef. [Même à Orange en 2016 avec une soprano calamiteuse, mais un ténor de grâce, les conditions particulières du Théâtre Antique](#) et la projection d'images

inappropriées n'avaient pas amené cet équilibre admirable entre fine musicalité et puissance expressive. La Halle-aux-Grains a été ce soir l'écrin idéal qui a rendu justice à la beauté toujours renouvelée de cette magnifique version du Requiem de Verdi. Le lendemain le concert a remporté le même succès et semble- t il encore gagné en émotion.

Compte-rendu, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 8 juin 2018. Giuseppe Verdi (1813-1901) : Messa da Requiem. Joyce El-Khoury, soprano ; Anna Kiknadze, mezzo-soprano ; Saimir Pirgu, ténor ; Vitalij Kowaljow, basse. Orfeon Donostaria, chef de chœur : José Antonio Sainz Alfaro ; Orchestre national du Capitole de Toulouse ; Tugan Sokhiev, direction musicale.

LIRE AUSSI



Compte-rendu concert. Orange, Chorégies 2016, Théâtre Antique, le 16 juillet 2016. Verdi: Messa da Requiem... Calleja, Sokhiev. LE TRIOMPHE DE TUGAN SOKHIEV et de JOSEPH CALLEJA. Les Chorégies 2016 ont programmé une interprétation théâtrale et émouvante du si beau Requiem de Verdi. A deux soirs de la tuerie de Nice, ce Requiem a été dédié aux victimes voisines mais il avait d'abord été question d'annuler ce concert. [EN LIRE +](#)

Compte-rendu, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 4 juin 2018. Haydn. Schubert. Grigory Sokolov, piano



Compte-rendu, concert. Toulouse.
Halle-aux-Grains, le 4 juin
2018. Haydn. Schubert. Grigory
Sokolov, piano. Grigory Sokolov
ne fait rien comme les autres
pianistes. Il prépare son
programme puis le joue de part

le monde durant six mois. Les Grands Interprètes ont invité le grand Sokolov au début de son nouveau programme. Nous retrouvons le géant toujours aussi intrigant, même allure d'automate qui rentre en scène et ensuite fusion avec l'instrument dès qu'il met ses mains sur le clavier. Le programme équilibré entre Haydn et Schubert en deux parties n'a rien d'évident. Et ce n'est qu'après quelques minutes de Schubert, donc dans la deuxième partie du concert que le propos artistique se révèle. Car comment comprendre cet amour pour ces sonates de Haydn si galantes et dans lesquelles tout l'intérêt vient du concertiste qu'il institue comme un passage obligé ?

SOKOLOV AU CLAVIER : enchantement d'une leçon de

musique

Le géant aux doigts d'acier trouve on ne sait comment une délicatesse de toucher qui tient à la fois du cristal et des perles fines. Les phrases sont comme suspendues dans des fils arachnéens et des vapeurs subtiles. Les trilles rient comme des cascades argentines. Grigory Sokolov aborde ces trois sonates peu faciles, presque ingrates, comme un jeu, une manière de proposer un art du piano délicat et comme une vitrine de porcelaines fines regardées sans y toucher. Musique galante dans tous les sens du terme, refusant les émotions trop fortes comme une écriture trop osée harmoniquement. Seul Sokolov peut proposer ainsi presque une heure de musique poudrée sans lasser.

Après l'entracte la surprise est de taille lorsque Sokolov aborde l'Allegro moderato du premier Impromptu de Schubert dans des sonorités cristallines utilisées dans Haydn. Phrasant avec élégance et légèreté, ce début de manière tout à fait inhabituelle, en des nuances resserrées et un rubato audacieux qui fait l'effet d'une composition sur l'instant. La fraîcheur de ce début son innocence et sa candeur surprennent et le jeu perlé poursuit le charme étrange que cette proposition interprétative suscite en nous. Et enfin après quelques minutes quand les harmoniques se complexifient le jeu gagne en poids et en profondeur. Ainsi s'éclaire une idée très intéressante qui fait évoluer l'oreille de sons de pianoforte vers le son plein et riche du piano Steinway. Dans une amplification du jeu, avec une main gauche mobile et malicieuse, petit à petit, la mélancolie de Schubert pointe et les grandes vagues de l'âme romantique peuvent s'élever.

Le Schubert de sa dernière année de vie peut s'épanouir car ne l'oublions pas ces quatre Impromptus D.935 datent de 1828. Et Sokolov d'oser des nuances exacerbées, des couleurs chaudes, des profondeurs harmoniques comme si lui-même pour nos oreilles composait librement ces pièces depuis un départ si

léger pour aller vers une profondeur de sentiments bouleversants. Sokolov garde durant tout ce voyage au milieu des tourments et des joies de l'âme schubertienne une précision rythmique et de toucher très particulière. La beauté de ce voyage, la richesse des couleurs, des nuances, la largeur des phrases donnent toute leur originalité à ces pièces si inspirées. Sokolov nous donne une leçon de musique des plus habiles et des plus éclairantes.

3ème mi-temps. Le public charmé par ce magicien applaudit à tout rompre. Sokolov ne déroge pas à ce qui s'apparente à une troisième mi-temps en rajoutant 6 bis à son programme. Il poursuit sa leçon et en alternant pièces romantiques et classiques, il rajoute une pièce énigmatique de Debussy, et poursuit son exploration de touchers si différents.

L'impromptu de Schubert n°4 de l'opus 90 revient en arrière avec le premier quatrain de Schubert. Il prolonge en quelque sorte l'envoûtement des derniers impromptus. Puis c'est le choc du virevoltant et prestissimo rappel des oiseaux de Rameau. Il revient vers Schubert avec une mélodie hongroise aux accents quasi brahmsiens, ... pour nous éblouir ensuite avec la version la plus rapide jamais entendue des sauvages de Rameau. Afin de rappeler quel fabuleux interprète de Chopin il demeure, Sokolov nous propose l'interprétation si nuancée du Prélude op.28 n°15. Il va jusqu'à une nuance fortissimo assourdissante et une tension émotionnelle incroyable. Pour terminer sur une note insolite et rendre hommage à Debussy, son interprétation des Pas sur la neige semble surnaturelle et évanescence.

Grigory Sokolov reste le pianiste le plus extraordinaire du moment et son nouveau programme interpelle et touche comme rarement.

Compte-rendu, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 4 juin 2018. Joseph Haydn (1732-1809) : Sonate n°32, op.53 n°4 en sol mineur Hob. XVI : 44 ; Sonate n°47, op.14 n°6 en si mineur

Hob. XVI : 32 ; Sonate n°49, op.30 n°2 en do dièse mineur Hob. XVI : 36 ; Frantz Schubert (1797-1828) : Quatre impromptus op.142 D.935. Grigory Sokolov, piano.

Compte rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole. Le 22 mai 2018. Verdi. Macbeth. Jean-Louis Martinoty. Uria- Monzon. Michele Gamba.

Compte rendu Opéra. Toulouse.
Théâtre du Capitole. Le 22 mai
2018. Verdi. Macbeth. Jean-Louis
Martinoty. Uria-Monzon. Michele
Gamba. Macbeth est un véritable
chef d'œuvre probablement le
meilleur opéra tiré de
Shakespeare, certainement le



plus abouti de tous les temps. Mais hélas il est trop rarement
joué en raison de ses difficultés en termes de distribution et
de mise en scène. Le premier écueil a été levé avec le choix
de la terrible Lady que **Béatrice Uria Monzon** a su mettre avec
art au bon moment à son répertoire. Le physique évoque, dans
le superbe costume de Daniel Ogier, la féline Morticia Addams
de l'illustre famille. Le jeu est celui d'une grande
tragédienne qui exprime un art extraverti du meilleur effet
tant dans la séduction envoutante que la violence sanguinaire
du rôle. La voix est à son apogée de puissance avec un mordant
dans l'émission qui fait notre bonheur et sa noirceur de

timbre est idéale dans ce terrible rôle.

Un Macbeth sombre à souhait mais sans subtilités

D'autres ont le brillant des vocalises et le fil de voix pour la fin de la scène de somnambulisme, personne aujourd'hui ne possède toutes ces facettes vocales. La seule Maria Callas a su à un moment de sa carrière chanter toutes les subtilités de la partition concoctée par Verdi. **Beatrice Uria-Monzon** a la couleur et la violence de Lady Macbeth et la rupture finale dans la scène de somnambulisme est artistement figurée avec des cheveux gris et un port brisé.

Pour réussir Macbeth, il faut un couple gagné par la folie du pouvoir dans ce superbe exemple de folie à deux. Las, le baryton **Vitaliy Bilyy** est fade et sans implication dramatique. Son meilleur moment est son dernier air (ici dans la version de Paris tronquée du final de 1865) sorte de révélation finale mais comme hors propos. C'est bien dommage que la torche de brulant poison de mort porté par Uria-Monzon ne fasse aucun effet à son partenaire. Vitaliy Bilyy chante et porte beau sa voix. Il se promène sur scène. Indifférent au drame qu'il traverse. Le personnage n'évolue pas et il se paye le luxe de rater la scène du spectre de Banquo. Le timbre est homogène et la puissance est à la hauteur de celle de sa partenaire mais ce n'est pas cela le chant théâtral demandé par Verdi. Et passer à côté de ce personnage si intéressant est bien dommage.

L'émotion théâtrale vient lors du chœur des réfugiés et de l'air de **Macduff**. Le ténor **Otar Jorjikia** est une véritable **découverte**. Voilà un ténor fin musicien au timbre clair et chaud qui sait l'assombrir voir l'altérer dans sa déploration. Bien des grands ténors sont ainsi passé à côté de cet air qui doit avant tout être pure émotion et non beauté sonore. La présence de cet artiste est émouvante et sa musicalité certaine. Voilà un non à suivre.

Le chœur est lui aussi d'une émotion à toucher l'âme au dernier acte. D'ailleurs tous les moments avec les sorcières ont été admirables tant vocalement, que par un jeu de scène habile en ces voltes face noirs et blanc. Il y a eu là un beau travail de mise en scène. Le Roi Banco a une fort belle présence avec la voix de basse noble du Coréen **In Sung Sim**. Les petits rôles, y compris les apparitions, sont tous parfaits. Ajoutons que les décors sombres et les costumes aux couleurs lourdes font que cette production construit un univers très shakespearien. Reste à parler de l'Orchestre du Capitole, admirable de timbre et de puissance, d'une présence de chaque instant. Mais la direction sans subtilités de **Michele Gamba** ne leur permet pas de rendre justice aux trouvailles de Verdi. Le chef a été comme subjugué par la beauté sonore qu'il pouvait tirer de l'orchestre mais n'a pas su leur demander les nuances qu'il possède. Le choix de certain tempi nous a semblé précipité dès la somptueuse ouverture qui perd ainsi sa complexe opposition noir-lumière. Nous savons que Verdi a fait répéter pianissimo aux créateurs du rôle jusqu'à la nausée leur duo après l'assassinat du roi Duncan. Michel Gamba semble ignorer avec superbe ces recommandations précises du compositeur... C'est ne pas tenir compte non plus de la merveilleuse acoustique du théâtre du Capitole qui permet justement aux voix de chuchoter et de se faire entendre jusqu'au Paradis.

Voici donc un Macbeth noir et puissant dominé par la Lady furieuse de Beatrice Uria-Monzon, les chœurs porteurs d'émotion et le superbe Macduff d'Otar Jorjikia.

Compte rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole. Le 22 mai 2018. Giuseppe Verdi (1813-1901) : Macbeth. Opéra en quatre actes. Livret de Francesco Maria Piave d'après Shakespeare. Création le 14 mars 1847 au Teatro della Pergola de Florence. (Version de Paris, 1865). Coproduction opéra national de Bordeaux et opéra national de Lorraine (2012). Jean-Louis

Martinoty, mise en scène réalisée par Frédérique Lombart. Bernard Arnould, décors. Daniel Ogier, costumes. François Thouret, lumières. Gilles Papain, vidéo. Avec : Vitaliy Bilyy, Macbeth ; Béatrice Uria-Monzon, Lady Macbeth ; In Sung Sim, Banco ; Otar Jorjikia, Macduff ; Boris Stepanov, Malcolm ; Emanuela Pascu, Dame d'honneur de Lady Macbeth ; Carlos Rodriguez, un médecin ; Pascal Gardeil, un serviteur ; Thierry Vincent, un Héraut ; Christian Lovato, un assassin ; Raphaël Bouri, Melody Cohen, Catharina Mangane Barzantny, Mahery Randrianarivony Lopez : Les Apparitions. Chœur du Capitole, Alfonso Caiani direction ; Orchestre national du Capitole ; Direction musicale : Michele Gamba.

Compte rendu, opéra. Toulouse. Capitole, le 13 avril 2018. Bizet : Carmen. Grinda / Molino.



Compte rendu, opéra. Toulouse. Capitole, le 13 avril 2018. Bizet : Carmen. Grinda / Molino. Toulouse. Théâtre du Capitole le 13 avril 2018. Georges Bizet : Carmen. Jean-Louis Grinda, mise en scène. Orchestre national du Capitole ; Andrea Molino, direction musicale. Carmen, l'opéra le plus aimé du public, donné à Toulouse dans une nouvelle production, l'a été à guichet fermé. Tant attendu, ce spectacle a rendu le public heureux,

car le chef d'œuvre de Bizet n'a pas été dénaturé par la mise en scène. Bien au contraire le travail en profondeur de Jean-Louis Grinda est très respectueux des didascalies. Nous sommes dans une Espagne ancienne et traditionnelle et les costumes sont beaux et permettent aux acteurs de bouger facilement. Le décor de Rudy Sabounghi joue habilement avec deux demi amphithéâtres qui peuvent bouger et se fermer. Cela crée des espaces variés, espace interne et externe, ouvert ou fermé, tout peut être suggéré en fonction de l'action. Des projections bien réalisées et agréables donnent sens aux décors et à l'action.

Donner à voir durant la fin de l'ouverture, la fin de l'opéra permet d'accentuer le côté mythique de l'œuvre. Ce n'est pas pour connaître la fin que nous venons mais pour savoir comment y arriver, comment le destin va lier inexorablement les personnages.

La Carmen de Clémentine Margaine est sans surprise, sans génie, mais bien chantante. Dotée d'une voix plutôt opulente de mezzo sombre, elle en abuse un peu. Le timbre n'a rien d'attachant, les couleurs peu variées. Le jeu se veut passionné mais il est surtout désordonné, en un mot : convenu, dans une certaine tradition généreuse en effets. Le personnage semble suspendu et n'attire aucune sympathie.

Son Don José, le ténor américain Charles Catronovo, campe un personnage bien plus original et dramatiquement saisissant. Celui de l'intemporel homme faible qui cache une vulnérabilité désolante sous une violence et une jalousie de bête fauve. Quand aucun animal d'ailleurs n'agirait aussi mal avec sa femelle... La mise en scène lui fait commettre les gestes du violeur, comme du cogneur à bras raccourci. Carmen ne pouvait échapper à un tel jaloux pathologique, aussi ses provocations sont vaines et comme condamnées d'avance. Une Carmen jouant davantage sa vulnérabilité dans la scène des cartes par exemple aurait bien mieux convenu à Castronovo, si subtil acteur. Le chanteur a une voix sonore, bien conduite mais un

timbre générique. Comme ce jeu si puissant a peu d'impact sur sa partenaire, c'est à se demander si il y eu un véritable travail de mise en scène des solistes. Car l'Escamillo de Dimitry Ivashchenko n'est qu'un fat qui chante fort et joue peu. En somme, rien de remarquable. Par contre le Morales d'Anas Seguin est doté scéniquement d'une belle présence et d'un jeu efficace. La voix est belle et bien projetée. Voilà un jeune chanteur à suivre. Les autres petits rôles sont correctement tenus mais ne méritent pas de louanges particulières. Car tous doivent céder la place à la Micaëla d'Anaïs Constans. Le grain de la voix est fin, le timbre est fruité et la ligne de chant superbement conduite. La voix très saine sachant nuancer jusque dans de très beaux forte promet un bel avenir à la jeune chanteuse. Elle reviendra la saison prochaine à Toulouse et va certainement après cette prise de rôle parfaitement réussie, développer une carrière internationale. D'autant qu'elle a su dépasser son physique placide en conférant à son jeu une sorte de transe avec des regards très intenses. La scène de la montagne est un moment dramatique parfaitement crédible. Vocalement c'est dans le grand duo avec Don José qu'elle développe un chant plein et parfaitement phrasé. La maîtrise du Capitole et le chœur du Capitole sont excellents. L'orchestre est beau, efficace, brillant. Mais n'oublions pas combien la direction de Michel Plasson au disque ou à la scène apportait une autre dimension dramatique à l'ouvrage tout entier.

Carmen reste bien le chef d'œuvre des opéras. Le Capitole en a donné une version respectueuse de laquelle émergent le Don José trouble de Charles Castronovo et surtout la prise de rôle absolument réussie d'Anaïs Constans dans une Micaëla attachante.

Toulouse. Théâtre du Capitole le 13 avril 2018. Georges Bizet (1838-1875) : Carmen, Opéra en quatre actes sur un livret de Henri Meilhac et Ludovic Halevy. Nouvelle Production. Jean-Louis Grinda, mise en scène ; Rudy Sabounghi, décors ; Rudy Sabounghi, Françoise Raybaud Pace, costumes ; Laurent Castaingt, lumières ; Gabriel Grinda, vidéo ; Avec : Clémentine Margaine, Carmen ; Charles Castronovo, Don José ; Dimitry Ivashchenko, Escamillo ; Anaïs Constans, Micaëla ; Charlotte Despaux, Frasquita ; Marion Lebègue, Mercédès ; Christian Tréguier, Zuniga ; Anas Seguin, Moralès ; Olivier Grand, Le Dancaïre ; Luca Lombardo, Le Remendado ; Frank T'Hézan, Lilas Pastia ; Chœur et Maîtrise du Capitole ; Alfonso Caiani direction ; Orchestre national du Capitole ; Andrea Molino direction musicale.

Compte rendu concert. Blagnac. Odyssud. Le 10 Avril 2018. Voix Sacrées. Pepe Frana. Gabriele Miracle. Fadia Tom El-Hage. Françoise Altan. Patricia Bovi

Compte rendu concert. Blagnac. Odyssud. Le 10 Avril 2018. Voix Sacrées. Pepe Frana. Gabriele Miracle. Fadia Tom El-Hage. Françoise Altan. Patricia Bovi : direction. Trois très belles voix mais surtout trois grandes Dames Courage. Le dernier concert des rencontres de Musiques Baroques et Anciennes d'Odyssud à Blagnac a peut être été le plus émouvant de tous

ceux auxquels nous avons assisté, en tout cas c'est bien le plus courageux. Ce programme commandé à Patricia Bovi a failli ne pas voir le jour. La première devait suivre de quelques jours le terrible attentat de Charly Hebdo. Le courage a permis au Festival d'Anvers de le programmer malgré le deuil et le choc, au lieu de l'annuler. Ce qui représente un acte d'assurance et de foi dans la culture contre la barbarie. Ce concert « Voix Sacrées » réunit donc trois voix de femmes, formées au chant lyrique, qui ont inventé un voyage à travers la tolérance et l'amour.

Les femmes sont traditionnellement exclues du chant liturgique. Et sur la même scène offrir au public un florilège de chants sacrés et profanes mêlant l'antique, le traditionnel, le savant, le populaire, cherchant et trouvant des connexions à travers le temps et les Trois Livres est une très belle idée. L'amour est présent avec des similitudes entre le sacré et le profane dans toutes les langues. Grec, Araméen, Latin, Italien, Arabe, Juif et j'en oublie. Ce voyage dans la profondeur de l'âme et de la culture humaine a certainement demandé un travail colossal pour arriver à ce degré d'harmonie et de beauté.

Le résultat est enthousiasmant. Comme si la spiritualité et l'humaine chaleur de l'amour de l'autre prenaient le pouvoir grâce à ces trois artistes et dépassaient ce que les hommes ont fait de la religion en des excès mortifères dont nous n'avons pas fini de payer le prix. Fadia Tomb-Helag, libanaise maronite a cette élégance du mot digne de Ferouz ainsi qu'une chaleur vocale envoûtante. Françoise Altan a une présence noble et sa voix sait s'alléger pour planer haut. Patricia Bovi qui joue également de la harpe porte ce projet de toute sa considérable énergie. Elle change de voix selon le style, capable de chanter un Stabat Mater traditionnel corse à

l'émotion inoubliable, comme une pièce très savante de Hildegarde Von Bingen. Pourtant ce sont les trois moments musicaux dans lesquels les trois voix se mêlent comme des lianes ou des rubans en une invention de la plus haute poésie qui sont les plus convaincants. Ainsi le Kyrie Eleison avec des variations vocales surprenantes est un grand moment de joie partagée avec le public. Il a été bissé dans une version encore plus sensuelle. L'attention de chacun dans la vaste Salle d'Odyssud pleine à craquer a créé un moment de grande émotion. Oui, assurément, les femmes et les hommes de Paix sont plus nombreux que les barbares.

Ce concert d'une grande originalité et d'une parfaite composition sait provoquer une émotion très particulière et a conquis partout son public. N'oublions pas de saluer les deux instrumentistes qui sont des artistes exceptionnels car comme les chanteuses ils savent aller dans toutes les directions stylistiques. Pepe Frana sait jouer du Oud, avec ses 1/4 de tons, comme du Luth, qui permet de riches accords, avec un art égal. Gabriele Miracle sait avec un tact exquis trouver dans chaque pièce l'instrument idéal allant chercher dans le monde entier et travers les âges toutes sortes de percussions.

Un très beau concert termine donc les rencontres de Musique Baroque et Ancienne de Blagnac. Son directeur, Emmanuel Gaillard, a su à nouveau programmer des merveilles rares. Le public debout a fait un bel hommage à ce concert de paix, de générosité et de beauté ! Merci et bravo mesdames !

Compte rendu concert. Blagnac. Odyssud. Le 10 Avril 2018. Voix Sacrées. Chants sacrés et profanes en référence aux trois religions, Chrétienne, Juive et Musulmane. Pepe Frana, Oud et Luth. Gabriele Miracle, percussions. Fadia Tom El-Hage, chant. Françoise Altan, chant. Patricia Bovi, chant, harpe et direction.

Liens vidéo vers un concert similaire en Italie

Compte-rendu. Concert. Toulouse, le 14 mars 2018. MOZART:Requiem. Pygmalion / Pichon.



Compte-rendu. Concert. Toulouse. Halle aux grains, le 14 mars 2018. MOZART. Requiem. Pygmalion. Raphaël Pichon, direction. Que de fois l'écoute du Requiem de Mozart a été « agrémentée » d'autres œuvres qui ne servaient qu' à offrir au public une durée de concert plus habituelle. Pourtant le seul Requiem de Mozart, par une aura inégalée, attire toujours le public. Cette partition incomplète, l'une des dernières de Mozart, bénéficie de son

histoire romantique et pourtant c'est bien la qualité intrinsèque de cette musique qui permet une écoute toujours renouvelée que ce soit en version chambriste, baroque, romantique ou gigantesque. Personne n'a tout à fait raison, ni tout à fait tort dans sa proposition interprétative. Des ensembles amateurs arrivent même à une émotion parfois

rarement atteinte ailleurs. Raphaël Pichon est un chef extraordinaire qui sait réjouir le public le plus exigeant, par sa générosité et sa joie à diriger, orchestre, solistes comme chœurs. Il a su organiser une cérémonie funèbre et maçonnique autours des plus belles pages de musique sacrée amenant progressivement l'auditeur vers le sublime Requiem.

Mozart : musicien divin, homme de cœur

Ainsi il est proposé du chant a capella, puis de l'orchestre seul, une cantate pour Chœur, puis pour Chœur et un soliste, ... enfin le Requiem sans temps morts. La cérémonie est si bien construite si intelligente et si sensuelle que l'émotion ne cesse de croître tout au long de la soirée. Le Miserere d'Allegri est en plus une allusion au génie du jeune Mozart de 14 ans qui a su retranscrire de mémoire la pièce entière jalousement gardée au Vatican qui s'en était réservé l'exclusivité.

La profondeur de la Maurerische Trauermarsch est magnifiée par un orchestre baroque d'une grande puissance expressive, qui ajoute des couleurs d'une rare profondeur. Saluons la beauté du Chœur a Capella, capable de nuances subtiles et les voix soliste suraiguës qui planent sans efforts. Les cantates de Haydn et de Mozart n'atteignent pas à cette profondeur et permettent au public de reprendre son souffle. C'est ensuite le passage sans espace entre le Miserere de Mozart tout de délicatesse et son Requiem qui autorise à la plus grande émotion. Ce Requiem atteint ce soir au plus haut sublime ainsi préparé. La direction limpide de Raphaël Pichon est toute de drame et de bonheur à la fois. La joie du chef à diriger n'a

d'égal que le don de chaque musicien et chaque chanteur. Les quatre solistes, ce soir chanteurs de haut rang, sont merveilleux. Les interventions sont bien plus modestes que par exemple dans les grands solos des messes de Mozart; toutefois avoir de si bons chanteurs est comme une nécessité tant les interventions sont ainsi sublimes dans leur modestie. L'orchestre est merveilleux de couleurs baroques, de nuances et de parfaite justesse. La timbale en particulier a une présence sublime. Chaque instrumentiste fait des merveilles. C'est toutefois le Chœur qui avec une ductilité admirable répond à la moindre inflexion de la direction de Raphaël Pichon. Ce Chœur est aussi puissant qu'un Chœur romantique dans les fortes, mais ce sont ses murmures qui sont inoubliables. Le Confutatis avec ses contrastes abruptes donne le frisson, le Lacrymosa arrache des larmes, Le Rex terrorise. Vraiment le théâtre Mozartien allié à la subtilité de sa musique de chambre trouve ce soir des interprètes fabuleux. La montée en beauté et en émotion fait exulter le public après un long moment de recueillement. Raphaël Pichon avec sa musicalité et sa joie à diriger a rassemblé une équipe parfaitement impliquée et capable de donner beaucoup d'émotions au public.

La magie de cette partition non terminée par Mozart a été offerte avec beaucoup de générosité. Un mot sur la version des parties complétées par Sussmayer ce soir remplacées par un compositeur moderne. La science du pastiche de Pierre-Henri Dutron ne dépasse pas le compagnonnage de Sussmayer dont le travail n'a pas à rougir. Il est en tout cas très intéressant d'entendre une autre version qui finalement met avant tout en lumière la beauté inégalable des pages de Mozart.

Raphaël Pichon nous a proposé une très belle cérémonie humaniste, spécialisée avec art dans la vaste halle-aux-grains pleine à craquer et habituellement peu propice à ce type d'émotions musicales.

Merci aux Grands Interprètes d'inviter avec régularité l'intense musicalité de Raphaël Pichon et celle de son Ensemble Pygmalion. Ce soir ils ont atteint des sommets.

Copte rendu. Concert. Toulouse. Halle aux grains, le 14 mars 2018. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791): Quaerite primum regnum Dei K.86 ; Maurerische Trauermarsch K. 477 (479a) ; Ne pulvis et cinis K. Ahn 122, pour basse solo et chœur ; Miserere K.90; Requiem en ré mineur K.626; Gregorio Allegri (1582-1652) : Miserere ; Franz Joseph Haydn (1732-1809) : Insanae et vanae curae. Sabine Devieilhe, Soprano; Sara Mingardo, Mezzo-soprano ; John Irvin, Ténor ; Nahuel di Pierro, Basse ; Pygmalion, ensemble vocal et orchestral ; Raphaël Pichon, Direction.

**Compte-rendu, concert.
Blagnac, le 13 mars 2018.
Scarlatti, Pergolèse. Léger.
Bündgen. Les Passions, J-M
Andrieu**

Compte-rendu, concert.
Blagnac.Odyssud, le 13 mars
2018. Scarlatti, Pergolèse.
Léger. Bündgen. Les Passions.
Jean-Marc Andrieu, direction. La grande salle d'Odyssud était pleine au soir de ce concert des Passions, ensemble venu de Montauban en voisin. Le public ravi et nombreux a fait un vrai triomphe aux artistes. La



soprano Magali Léger et le contre-ténor Paulin Bündgen ont su avec un grand art du chant, mettre leur talent au service de l'émotion piétiste des ces deux très belles oeuvres dédiées à la Vierge. La vierge en majesté du Salve Regina de Scarlatti ou la souffrance si poignante de la mère au pied de la croix : bien des émotions traversent ces deux chef-d'œuvre du baroque italien. Les deux voix se complètent bien, l'équilibre dans les duos est admirable. La beauté des voix, la parfaite diction et l'engagement dramatique sont les qualités mises en valeur chez nos deux chanteurs. Si La soprano Magali Léger a une grande palette de couleurs et de nuances, Paulin Bündgen suit fidèlement sa partenaire dans la subtilité des phrasés sans toutefois l'égaler en variété de couleurs. Son timbre droit et homogène peut paraître monolithique au cours de la soirée.

La version instrumentale chambriste met en valeur les chanteurs et le drame du texte. Les volutes vocales reposent sur de délicates phrases des violons et de solides basses. La direction de Jean-Marc Andrieux est pleine de partage et d'élégance. Le public a été conquis par la délicatesse de cette interprétation chambriste qui a su trouver sa place exacte dans la vaste salle d'Odyssud grâce à la très belle projection des voix de Paulin Bündgen et surtout Magali Léger. Le Stabat Mater de Pergolèse restant le chef d'œuvre particulièrement émouvant d'un compositeur décédé si jeune...

Cette interprétation par Les Passions en magnifie la délicatesse.

Compte-rendu concert. Blagnac. Odyssud, le 13 mars 2018. Alessandro Scarlatti (1660-1725) : Salve Regina ; Giovanni Battista Pergolèse (1710-1736) : Stabat Mater ; Magali Léger, soprano ; Paulin Bündgen, contre-ténor ; Les Passions. Jean-Marc Andrieu, direction. Illustration : © J.J. Ader / Les Passions

Compte-rendu, concert. Toulouse, le 5 mars 2018. Glazounov. Chostakovitch. Repin, Orch Nat Capitole / Sokhiev.



Compte-rendu, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 5 mars 2018. Glazounov. Chostakovitch. Vadim Repin, violon ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Direction, Tugan Sokhiev. Il y a dans l'entrée en

scène de **Vadim Repin** et Tugan Sokhiev quelque chose de princier chez les deux musiciens, le premier plus lointain, le second très ouvert à la communication. Avec **le Concerto de Glazounov**, Vadim Repin domine sans aucune hésitation dès ses premières notes, une partition fleuve ouvrant le romantisme et les thèmes d'allure populaire vers la musique de film dans une

hybridation complexe toujours très séduisante. L'orchestration est riche, les nuances sont subtiles. Les mouvements s'enchaînent sans rupture de continuité. La cadence est intégrée avec beaucoup de naturel et réalisée à la perfection. **Vadim Repin** semble vivre la musique dans le même souffle que Tugan Sokhiev ; le soliste écoute avec attention les musiciens de l'orchestre, les moments chambristes ont la souplesse attendue. Pourtant, il y a dans le jeu de Vadim Repin comme une distance, une retenue singulière. Oui, comme un prince superbe qui se sentirait un peu seul. En bis l'orchestre et le soliste ont préparé un grand solo du Ballet Raymonda, toujours de Glazounov. Un peu plus de chaleur anime le jeu du soliste, quand la direction de Tugan Sokhiev se fait plus sentimentale dans cette page romantique.

Vadim Repin et Tugan Sokhiev, princes de la musique



En deuxième partie de concert, poursuivant son intégrale des symphonies de **Chostakovitch**, Tugan Sokhiev et l'Orchestre du Capitole semblent décoller vers les cimes. **La symphonie n°12**, est une oeuvre de commande du régime soviétique à la gloire de Lénine, est empreinte de grandeur, avec une science de l'écriture confondante, mais il a une sorte d'ironie secrète qui sourde par

moments. Tugan Sokhiev sait à ravir doser dans une grandeur spectaculaire des pointes de distanciation ironique. Les musiciens de l'orchestre sont tous admirables de couleurs, de timbres, de précision. On ne peut rêver orchestre plus à l'aise dans la musique de Chostakovitch hors de Russie. Le travail régulier avec Tugan Sokhiev permet une sorte de familiarité et d'évidence qui fait merveille dans cette musique très construite. La plus grande complexité est ici pure beauté et le public est subjugué ; il réserve un triomphe au chef et à l'orchestre. Mais il n'y aura pas de bis après ce triomphe car tous doivent s'envoler pour Paris où le lendemain soir le même concert enflammera la grande salle de la Philharmonie. Diffusé depuis sur le net, le concert a été retransmis en direct et peut se visionner : nos impressions toulousaines se confirment. Sokhiev et Repin sont deux princes. Et en raison de la taille de la salle et de son acoustique si belle, les nuances de l'orchestre dans la symphonie de Chostakovitch semblent décuplées à la Philharmonie de Paris. Et deux bis magnifiques récompensent l'enthousiasme du public parisien.

Nous retrouverons l'Orchestre du Capitole pour Carmen dans la fosse du Capitole et en concert à la Halle-aux-Grains, à la fin du mois, après leur tournée au Japon en ce mois de mars 2018.

Compte-rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 5 mars 2018. Alexandre Glazounov (1865-1936) : Concerto pour violon et orchestre op. 82 ; Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Symphonie n° 12 « L'Année 1917 », op.112 ; Vadim Repin, violon ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction, Tugan Sokhiev. Illustration : © Marc Brenner

**Compte-rendu, concert.
Toulouse, le 4 mars 2018.
Musika Orchestra Academy
2018. Mahler, Montabeltti /**

Pierre Bleuse.



Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 4 mars 2018. Musika Orchestra Academy 2018. Mahler. Montabeltti. Prokofiev. Beatrice Uria-Monzon. Musika Orchestra Academy. Pierre Bleuse. Incroyable concert qui confirme que les rêves les plus fous sont réalisables. Musika Orchestra Academy saison 4 est une superbe réussite qui verra la salle entière se lever pour applaudir les musiciens et leur chef, Pierre Bleuse. Le début de l'aventure date de 2008 et les partenariats organisés à l'initiative de Pierre Bleuse permettent une première académie en 2014. L'Orchestre National du Capitole participe sous forme d'ateliers animés par les solistes de l'Orchestre. La Halle-aux-Grains, salle symphonique emblématique, est un lieu de concert privilégié. Le concert de fin de stage permet une confrontation aux véritables attentes du public. Voir ce concert est extraordinaire tant la connexion entre les musiciens et le chef est magnétique.

Pierre Bleuse avec douceur et bienveillance amène chacun à donner plus que ce dont il se croyait capable. Le son de cet orchestre formé en 8 jours est tout simplement incroyable. Le travail a dû être colossal. Le programme particulièrement

exigeant pourrait paraître hors de portée en si peu de temps. Il n'en est rien et l'auditeur a été comblé.

L'Adagietto de la Cinquième symphonie de Mahler est un moment de noblesse et de beauté. Les cordes sont rondes, présentes et tous les pupitres sont équilibrés. Le jeu du harpiste est particulièrement pénétrant. Pierre Bleuse dose parfaitement les nuances, et les phrasés obtenus sont larges et sensuels. Abordant les Rückert-Lieder de Mahler, Béatrice Uria-Monzon s'aventurait loin de son répertoire d'élection. Elle aussi a pris des risques et une certaine tension était perceptible. Elle arrive à bien caractériser chaque lied, tout en ayant davantage mis en valeur le côté théâtral, que le repli intimiste. « Um Mitternacht » est le lied le plus abouti. La voix est sonore, le timbre attachant mais le souffle semble parfois un peu court et elle n'utilise pas assez les nuances piano attendues dans la partition. Voilà en tout cas un bel hommage de cette marraine de l'édition 2018. Le challenge d'un répertoire nouveau est relevé avec éclat par la mezzo-soprano.

Le risque assumé, c'est ça la vie !

Ensuite Pierre Bleuse n'a pas ménagé les jeunes artistes de l'orchestre (entre 14 et 25 ans) en les dirigeant dans la pièce au titre ronflant d'Eric Montabeltti. Pure musique officielle, post-Boulez oedipien, elle est ingrate à entendre refusant comme il se doit mélodie ou rythme repérable. Les associations de timbres sont sans nouveauté ni originalité. Cette musique atonale et arythmique sonne comme dépassée, déjà entendue.

A côté, les compositeurs du début du XXème siècle, Mahler et Prokofiev, dans ce programme, apparaissent tellement plus inventifs et originaux. La difficulté d'écoute est peu face à l'inconfort du jeu pour bien des musiciens. Pierre Bleuse est

très attentionné et permet aux jeunes musiciens de s'en sortir très honorablement.

Pour finir ce concert en beauté, les huit extraits du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev représentent un tour de force qui comble le public. Voir ces jeunes musiciens si attentifs et parfois un peu poussés à leurs limites est un grand moment. Les premières mesures sont absolument saisissantes. Il faut voir comment dans un moment délicat Pierre Bleuse encourage les violons à phraser encore davantage pour donner sens au discours musical. Et en même temps, il donne ainsi le temps au grand tuba tout derrière à l'orchestre, de rattraper le tempo et au timbalier de se caler, lui qui semblait trop rapide.

L'expérience leur apprendra que la profondeur de la salle est à prendre en compte. Mais quelle leçon à cet instant. La musique doit avoir une direction, le danger doit être affronté et dépassé. Le chef d'orchestre dans sa bienveillance accompagne au bord du gouffre sans se fâcher et permet de ne pas y tomber. C'est en ce sens que ce concert restera mémorable pour cette association de courage et d'énergie. Et Roméo et Juliette, héros si chers, ont été très présents dans ces extraits, leur jeunesse répondait à celle des musiciens de l'orchestre.

Pierre Bleuse en quelques mots a dit combien cet enthousiasme et cette audace des jeunes musiciens devront les accompagner toute leur vie. Et le bis sera peut être le moment le plus beau dans une extraordinaire pièce du compositeur mexicain Arturo Márquez : Danzón n° 2. Les musiciens, pendant qu'ils jouent ou pas, ont été transportés par les rythmes de danse endiablés et chaloupés osant le montrer au public. Qu'il est beau, l'enthousiasme associé au plus grand sérieux ! Vive Musika Orchestra Academy n° 4 et l'an prochain, nous serons là pour la Cinquième édition !

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 4 mars 2018. Musika Orchestra Academy 2018. Gustav Mahler (1860-1911) : Symphonie n°5 Adagietto ; Funf Ruckert Lieder ; Eric Montabeltti (né en 1968) : Vaste champ temporel à vivre joyeusement. Sergueï Prokofiev (1891-1953) : Romeo et Juliette, 8 extraits symphoniques ; Beatrice Uria-Monzon, mezzo-soprano ; Musika Orchestra Academy ; Direction, Pierre Bleuse.

Compte-rendu opéra. Toulouse. Capitole, le 25 février 2018. Gluck : Orphée et Eurydice. Les Talens Lyriques.

Compte-rendu opéra. Toulouse. Capitole, le 25 février 2018. Gluck : Orphée et Eurydice. Les Talens Lyriques. L'affiche était singulière pour un opéra présenté au Capitole, même en version de concert : Christophe Rousset, installé cavalièrement



sur une chaise design. Mais en fait il n'y avait rien que de très honnête dans cette affiche. En choisissant parmi les quatre possibilités de l'ouvrage de Gluck, **celle de 1774**, le chef des Talens Lyriques, **Christophe Rousset savait qu'il ne proposait pas la plus connue ni la plus émouvante des versions**. En effet la traduction française pêche par de nombreuses faiblesses et le rôle-titre réécrit pour un ténor haute-contre n'est pas facile à distribuer. C'est donc avec ces choix artistiques audacieux que Les Talens Lyriques sont allés au devant du public. À Toulouse, le Chœur du Capitole a participé à l'évènement. Deux représentations de ce concert ont trouvé un écho favorable du public. Il est toujours réjouissant d'écouter cet ouvrage si savamment composé. Mais peut-on parler de succès dans la défense de cette version ci ? Au niveau de l'orchestre assurément. Les instrumentistes des Talens Lyriques ont été, comme nous l'attendions, absolument parfaits.

Belle version orchestrale ... sans théâtre

La flûte suave de **Jocelin Daubigney**, les cuivres infernaux et les timbales alertes tout particulièrement. Chaque musicien a répondu comme un seul à la direction précise du chef. Les

ballets ont été les moments les plus forts du concert, les scènes du paradis ont été très réussies, même si la suite de danse en toute fin d'opéra a pu lasser un peu. Cette splendeur orchestrale a porté en fait tout l'opéra. **Le chœur du Capitole**, dont nous connaissons la ductilité par ailleurs, a été peu utilisé ce soir, au delà d'un chant massif et compact, portant fort peu d'émotions. La distribution se concentre sur trois chanteurs, nous pouvons donc faire preuve d'exigence. Las, l'héroïne qui motive tout le drame est le maillon faible. **Voix sans caractère, projection courte et minauderies hors de propos, Judith Van Wanroij, n'a rien d'Eurydice la douce.** L'Amour de **Jodie Devos** a tout le charme attendu avec une agréable voix de soprano brillante et une interprète pleine d'élégance mutine. Le héros portant tout l'ouvrage est donc ce soir le ténor **Frédéric Antoun**. S'il a assez de brillant dans l'aigu et de facilité pour incarner la voix de haute-contre, il a semblé ce soir comme absent du drame. Autocentré sur une voix certes superbe mais dans un chant froid, – distancié, Frédéric Antoun n'est pas un Orphée amoureux.

Reconnaissons que son Eurydice ne l'aidait pas. Dans leur duo le déséquilibre obligeait le ténor à se retenir. Et dans le trio avec Amour, la voix d'Eurydice a trop souvent disparu. Quoi qu'il en soit, c'est l'absence de couleurs et de nuances qui n'a pas non plus permis à Frédéric Antoun d'émouvoir le public. Rester l'œil sec, après le désespoir d'Orphée à l'acte III, est quand même inhabituel ...

En somme les qualités orchestrales les plus hautes ne suffisent pas à défendre cette version parisienne de 1774. La voix de haute-contre ne saurait rivaliser avec la voix de contralto de la première version de Gluck ou celle de Berlioz pour Pauline Viardot. La sagesse et l'élégance de cette proposition interprétative sont pour nous trop éloignées de l'émotion attendue dans cette œuvre emblématique. Demeure cependant le plaisir d'entendre en concert une très belle partition, aboutie et concise, annonçant les grandes tragédies de Gluck à venir avec en particulier ses deux Iphigénie.

Compte-rendu opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 25 février 2018. Christoph Willibald Gluck (1714-1787) : Orphée et Eurydice. Tragédie-opéra en trois actes sur un livret de Pierre-Louis Moline d'après Ranieri de' Calzabigi, version de Paris, créée le 2 août 1774 à l'Académie royale de musique, salle des Tuileries. Avec : Frédéric Antoun, Orphée ; Judith Van Wanroij, Eurydice ; Jodie Devos, L'Amour. Chœur du Capitole, chef de chœur : Alfonso Caiani. Les Talens Lyriques. Christophe Rousset, direction musicale. Crédit photo : © Patrice Nin 2018

